

pour leurs expériences de spiritisme occulte... Ni les uns ni les autres ne pourront protester publiquement, puisque la première condition d'être du Palladisme est le secret le plus rigoureux ; d'ailleurs, protesteraient-ils, leurs dénégations seraient sans effet, attendu qu'elles paraîtraient intéressées."

Mon ami le docteur accepta, et, afin de l'entretenir dans cette pensée que ce Palladisme existait bien, malgré la fumisterie des faits merveilleux attribués par nous à ses Triangles, je lui fis recevoir quelques lettres de Sophie Walder ; Sophie s'indignait de ce qu'il semblait la connaître

Le docteur me rapportait fidèlement ses lettres.

A la troisième ou quatrième qu'il reçut, il me dit :

" — J'ai bien peur que cette femme-là nous fasse un esclandre et démontre par A plus B que ce que nous débitons à son sujet n'est que de la pure blague." (Rires.)

Je lui répondis :

" — Tranquillise-toi. Elle proteste pour la forme ; au fond, cela l'amuse de lire qu'elle possède un serpent qui, avec le bout de sa queue, lui écrit des prophéties dans le dos. (Rires) Je me suis fait mettre en rapport avec elle ; je lui ai été présenté ; c'est une bonne fille. Elle est nue palladiste fumiste ; elle rit à se tordre de tout cela... Veux-tu que je te présente à elle ?"

Comment donc ?... Ah ! il était heureux de lier connaissance avec Sophie Walder !... Quelques jours après, j'envoie à mon ami une lettre de la grande-maitresse palladiste ; elle consentait à sa présentation. Nous prenons rendez-vous chez moi, et de là nous devions aller trouver Sophia-Sapho, même qui nous invitait même à dîner... Mon ami m'arrive en grande tenue de cérémonie comme s'il avait été invité à l'Elysée. Je lui montre la table servie chez moi, et, cette fois, je lui raconte tout... où, du moins, à peu près tout.

Sophie Walder, un mytne !... Le Palladisme, ma plus belle création, n'existant que sur le papier et dans quelques milliers de cerveaux !... Il n'en revenait pas... Il me fallut lui donner des preuves... Quand il fut convaincu, il trouva que la mystification n'en était que plus drôle, et il me continua son concours.

Parmi les choses que j'oubliais de lui dire, il en est une qu'il apprendra par cette conférence : pourquoi je lui avais fait prendre le pseudonyme de *Dr Bataille*.

— C'était censément pour mieux marquer le

caractère d'attaque, la guerre au Palladisme. Mais la vraie raison pour moi, la raison intime du dilettante fumiste était celle-ci : un de mes anciens amis, aujourd'hui défunt, fut un fumiste hors ligne ; c'est l'illustre Sapeck, prince de la fumisterie au quartier latin ; je le faisais revivre en quelque sorte, sans qu'on y prît garde.

Sapeck, en effet, s'appelait de son vrai nom : Bataille. (Rires prolongés.)

Mais mon ami le docteur ne suffisait pas à la réalisation de mon plan. Le *Diable au XIX^e siècle*, dans mon projet, devait préparer l'entrée en scène d'une grande-maitresse luciférienne qui se convertirait.

L'ouvrage que j'avais signé, avait présenté Sophia-Sapho, mais sous les couleurs les plus noires. Je m'étais attaché à la rendre aussi antipathique que possible aux catholiques : c'était le type accompli de la diablesse incarnée, se vautrant dans le sacrilège une vraie satanisante, telle qu'on en voit dans les romans de Huysmans.

Sophia-Sapho, ou Mlle Saphie Walder, n'était là que pour se servir de repoussoir à une autre luciférienne, mais celle-ci sympathique, une angélique créature vivant dans cet enfer palladiste par le hasard de sa naissance ; et celle-ci, je réservais à l'ouvrage signé Bataille le soin de la faire connaître au public catholique. (Une voix : Oh ! le coquin !... oh ! l'immonde crapule !)

Or, comme cette luciférienne exceptionnelle devait se convertir à un moment donné, il fallait bien avoir quelqu'un en chair et en os, en cas de quelque présentation indispensable.

J'ai eu le temps avant de retrouver mon camarade d'enfance, le docteur, les nécessités de ma profession m'avaient fait rencontrer une copiste dactylographe, qui était une des représentantes pour l'Europe d'une des grandes fabriques de machines à écrire des Etats-Unis. J'eus à lui donner à recopier bon nombre de manuscrits à cette époque. Je vis une femme intelligente, active voyageant parfois par ses affaires ; avec cela, d'humeur enjouée, et d'une élégante simplicité, comme en général dans nos familles protestantes ; on sait que luthériennes et calvinistes, tout en proscrivant le luxe dans leur toilette, font néanmoins quelques concessions à la mode. Sa famille est française, père et mère français, mais décédés ; l'origine américaine ne remonte qu'au bisaïeul. Malgré la similitude de nom, elle n'a aucun lien de parenté avec Ernest Vaughan, l'ex-administrateur de l'*Intransigeant*. Il y a pas mal de Vaughan français, et, en Angleterre et aux Etats-Unis, les Vaughan sont in-